



# Les Rencontres de Sophie



*La fin du travail?*

**du vendredi 24 au dimanche 26 mars 2017**

**un grand week-end philo au lieu unique**

conférences, débats, abécédaire, projections...

en partenariat avec



PHILOSOPHIA

| le lieu unique à Nantes | entrée libre | [www.lelieuunique.com](http://www.lelieuunique.com) | | | | | | | | |



## le lieu unique

Entrée quai Ferdinand-Favre  
(entre l'accès sud de la gare SNCF  
et La Cité, Le Centre des Congrès)

+ 33 2 40 12 14 34  
[www.lelieuunique.com](http://www.lelieuunique.com)

### Pour venir au lieu unique :

BusWay, ligne 4 / Tramway, ligne 1

Arrêt : Duchesse Anne

Chronobus C3

Arrêt : le lieu unique

### Les parkings les plus proches :

Duchesse Anne, Allée Baco

Parking de La Cité, Le Centre des Congrès

**Emplacement bicloo devant le lieu unique**

**Pour le public scolaire, comme pour le public individuel, l'entrée se fera dans la limite des places disponibles.**



L'Huma-café®

Librairie  
VENTAQUEST



haut parleur

JETTV912

L'apparition et l'installation, semble-t-il durable, d'un chômage de masse lié à la révolution informatique puis numérique optimisant la productivité, mais aussi les profits d'actionnaires oisifs, ont brutalement remis à l'ordre du jour la question de « la fin du travail », en en renversant la signification même. À l'espoir de l'avènement d'une société « post-moderne » des loisirs, censée permettre aux hommes de jouir sans entraves des bienfaits du progrès technique et social, s'est substitué le désespoir de la perte d'un emploi qui demeure encore aujourd'hui, pour le plus grand nombre, le seul moyen de gagner sa vie, voire de lui donner un sens (une fin, un but). Alors même que les nouvelles conditions techniques mais aussi sociales du travail engendrent de nouvelles souffrances qui le font à nouveau considérer comme une aliénation plutôt que l'émancipation promise par les idéologies progressistes modernes.

N'est-il pas urgent, alors, de s'interroger non seulement sur les formes actuelles d'un travail en pleine mutation technique et sociale mais aussi sur son essence et sa fin, c'est-à-dire sa finalité pour l'existence humaine ? Ne peut-on envisager, à la fois, de lui redonner un sens émancipateur et de ne plus en faire dépendre complètement la vie des hommes, de ceux qui ont encore un emploi comme de ceux qui n'en ont plus ? Que penser (parmi bien d'autres mesures possibles) d'une allocation de ressource universelle sans condition d'emploi mais qui pourrait être la condition d'un travail choisi et non plus subi ? Sauf à continuer de produire la déshumanisation du monde du travail (et bien au-delà) et donc à engendrer, à terme, la relégation puis la sécession des *classes laborieuses* (toujours plus nombreuses malgré leur invisibilisation médiatique), du fait de politiques économiques à court terme toujours plus dangereuses et donc potentiellement ruineuses pour la société, voire l'humanité, tout entières.

C'est à l'examen de ces questions que nous invitons le public, lors de conférences, débats, cabinets de l'historien, abécédaire, projections vidéo...

**Avec: Edwige Chirouter, Hugo Clémot, Yves Clot, Olivier Dekens, Franck Fischbach, Christian Garnier, Joël Gaubert, Dominique Goubault, Corinne Grenouillet, Evelyne Guillemeau, Michel Lallement, Jean-Pierre Landais, Olivier Landau, Patrick Lang, Jacques Le Goff, Danièle Linhart, Raphaël Liogier, Dominique Méda, Jean-Luc Nativelle, Emmanuel Renault, Michèle Rescourio-Gilabert, Nadia Taïbi, Vincent Valentin**

## Qu'est-ce que le travail?

Conférence de **Jean-Luc Nativelle**

Alors même que tous les jours nous entendons parler du travail et de tous les thèmes qui y sont liés – emploi, chômage, salaires, etc. – il semble que ce thème appartienne essentiellement aux politiques, aux économistes, aux médias. Bizarrement, lorsqu'on interroge le philosophe, la première question qu'il paraît judicieux de lui poser est : « Qu'est-ce que le travail ? ». Comme si, finalement, tous les autres parlaient de quelque chose qu'ils ignorent tout en passant pour des spécialistes. À moins que s'interroger sur la définition même du travail, ce soit prendre le temps d'un petit pas de côté pour se donner les outils conceptuels nécessaires à la pensée du travail aujourd'hui. Mais là commencent les difficultés : existe-t-il seulement une définition du travail ? Y a-t-il quelque chose de commun à tous les types de métiers ou d'emplois qui permettrait d'identifier l'objet « travail » ? En réalité, si l'on interroge le philosophe, il faut s'attendre à ce que, loin de donner facilement une réponse qui permette de régler tous les problèmes, on prenne le risque de se retrouver face à d'autres questions qui, du moins, sont peut-être la première urgence à affronter pour se donner matière à réflexion.

**Jean-Luc Nativelle**, agrégé de philosophie, enseigne au lycée J. du Bellay à Angers, en classes préparatoires. Il a publié des essais, dont : *Penser la mort pour vivre bien – sur la pensée d'Epicure* (M-Éditer, 2010) et *La liberté d'expression nuit-elle à la liberté de pensée ? Réflexions sur la « Pensée unique »* (M-Éditer, 2014), ainsi que plusieurs romans, dont : *Le promeneur de la presqu'île* (Le Petit Véhicule, 2012) et *Un jour, Philip Roth sera mort* (Le Petit Véhicule, 2013).

## Le travail du cinéma (sur le travail)

Ciné-Conférence de **Hugo Clémot**

De *La sortie de l'usine Lumière* (Louis Lumière, 1895), qui fut longtemps considéré comme le premier film de l'histoire du cinéma, à *Deux jours, une nuit* (Jean-Pierre et Luc Dardenne, 2014), les films ne manquent pas qui peuvent nous aider à mieux penser le travail. En partant d'extraits d'œuvres cinématographiques diverses, ce propos souhaiterait montrer quelle influence le cinéma peut lui-même avoir sur les représentations et les réalités du travail.

**Hugo Clémot** est professeur agrégé et docteur en philosophie, chargé de cours à l'École Normale Supérieure de Lyon et à l'Université François Rabelais de Tours, porteur de projet CNRS. Spécialiste de philosophie du cinéma et des séries télévisées, associé au Centre de philosophie contemporaine de la Sorbonne, il a publié plusieurs ouvrages sur ces sujets, dont : *La philosophie d'après le cinéma. Une lecture de « La projection du monde » de Stanley Cavell* (Presses Universitaires de Rennes, 2014).

## **Karl Marx, philosophe du travail (1818-1883)**

Cabinet de l'historien par **Franck Fischbach**

Ce propos se fondera sur des textes précis de Marx qui permettent de montrer le caractère central qu'il attribue au travail dans sa conception de l'homme, de la société et de l'histoire - et cela non pas seulement dans ses écrits dits de jeunesse (*Manuscrits de 1844*) mais aussi dans les écrits tardifs et jusqu'au *Capital* compris. À partir des analyses que Marx consacre aux déformations (aliénation, exploitation, hétéronomie) que les sociétés caractérisées par le mode de production capitaliste font subir au travail, on s'interrogera sur la façon dont il envisageait ce que pourrait être une société à venir. Serait-elle une société libérée du travail ou bien une société qui libère le travail ? Quels effets produirait sur cette société et sur les formes sociales de vie, la libération du travail ?

**Franck Fischbach** est ancien élève de l'ENS-Fontenay, agrégé et docteur-HDR en philosophie et actuellement professeur en philosophie allemande et philosophie sociale à l'Université de Strasbourg où il dirige la Faculté de philosophie. Il est membre du Centre de recherches en philosophie allemande et contemporaine à Strasbourg. Parmi ses ouvrages : *La reconnaissance. Fichte et Hegel* (PUF, 1999) ; *La production des hommes. Marx avec Spinoza* (PUF, 2005 ; 2<sup>e</sup> éd. Vrin, 2014) ; *Manifeste pour une philosophie sociale* (La Découverte, 2009) ; *Philosophies de Marx* (Vrin, 2015) ; *Le sens du social. Les puissances de la coopération* (Lux, 2015).

## **Hannah Arendt (1906-1975)**

### **La fin du travail et le malheur de l'homme moderne**

Cabinet de l'historien par **Olivier Dekens**

Hannah Arendt présente, au tout début de la *Condition de l'homme moderne*, la fin du travail comme une malédiction. Non pas en ce que le travail serait doté de vertus particulières, mais bien en ce que sa disparition, dans une époque qui a tout misé sur sa valeur, laisse l'homme désemparé. Il s'agira de comprendre ce désarroi comme élément d'un geste plus vaste, celui par lequel Arendt fait de la philosophie même un moyen analytique de notre présent, voire une ontologie de l'actualité.

**Olivier Dekens** est professeur de philosophie en classes préparatoires littéraires au lycée Guist'hau de Nantes. Il consacre l'essentiel de ses travaux à la philosophe française contemporaine.

## **Quelle fin du travail ?**

Conférences de **Vincent Valentin** puis de **Emmanuel Renault**, suivies d'un débat animé par **Evelyne Guillemeau**

Alors qu'elle semblait oubliée parce que trop utopique, l'idée d'une « fin du travail » revient sur la scène politique avec la question du revenu universel. Mais comment juger de discours si divers sans une idée claire de « la fin du travail » ? Malgré d'innombrables études sur la condition des travailleurs dans la société marchande mondialisée, l'opinion médiatique ne considère que le nombre d'emplois, jamais la qualité humaine du travail. En mettant l'accent sur la précarité et la souffrance au travail, le retour de cette question n'exprime-t-il qu'une demande de protection juridique des personnes laissant inchangée son organisation sociale ? Faut-il plutôt s'interroger sur la valeur humaine du travail ? De quoi « La fin du travail » est-elle le nom ? Quels sont les fondements anthropologiques de cette question ?

Libérer les hommes du travail, est-ce, comme le disent les penseurs libéraux, laisser les individus libres de s'épanouir dans ou en dehors du travail, ou bien, est-ce plutôt imaginer comment réorganiser le travail et comment s'orienter ainsi vers un progrès social décisif ?

**Vincent Valentin**, docteur en droit, agrégé en droit public, est actuellement professeur à l'IEP de Rennes. Ses recherches concernent le néo-libéralisme, le libéralisme et le libertarianisme sous l'angle de la philosophie du droit et de l'histoire des idées. Sa thèse, *Les Conceptions néo-libérales du droit* (Economica, 2002), porte sur les fondements d'un individualisme radical. Il a édité et préfacé *Liberté partout et toujours* de Pierre-Joseph Proudhon (Les Belles-Lettres, 2009) et publié, avec Alain Laurent, *Les Penseurs libéraux* (Les Belles-Lettres, 2012).

**Emmanuel Renault**, professeur de philosophie, enseigne actuellement à l'Université Paris-Nanterre. Ses travaux portent sur Hegel, Marx, Dewey, l'histoire et l'actualité de la théorie critique, notamment dans : *L'expérience de l'injustice. Reconnaissance et clinique de l'injustice* (La Découverte, 2004). Son dernier ouvrage paru s'inscrit dans le quatrième de ces axes de recherche : *Reconnaissance, conflit, domination* (CNRS éditions, 2017). Ses recherches actuelles sont consacrées notamment à l'élaboration d'une philosophie sociale du travail.

**Evelyne Guillemeau**, professeur agrégée et docteur en philosophie, participe aux études spinozistes en France, au Portugal ainsi qu'au Brésil où elle a enseigné et fait des traductions. Auteur d'articles et de recensions sur Spinoza : *Lectures de Spinoza* (Ellipses, 2006) ; *Expérience et méthodologie expérimentale chez Boyle et Spinoza* (Vrin, 2009) et, sur la philosophie au féminin : *Elisabeth de Fontenay ou la passion de l'intranquillité* (Colibri, 2016), elle a publié aux Éditions M-Éditer : *La mort dans l'âme* (2010), *Du conatus ou de la puissance d'exister* (2012) et *Qu'est-ce que « ne penser qu'à ça » ?* (2014).

## Le management nous dépossède-t-il de nous-même ?

Conférence de **Danièle Linhart**

Il existe des éléments forts de continuité entre le taylorisme classique et le management actuel, au-delà des évolutions qui accompagnent la modernisation. La philosophie taylorienne, qui se caractérise par une recherche permanente de la réduction des coûts et délais, s'impose désormais à chaque salarié sommé individuellement d'en être le relais vigilant (c'est le *lean management*). Le mode de domination, qui passe encore et toujours par un déni et une disqualification des savoirs, de l'expérience et des métiers, est actuellement légitimé à travers une prise en charge sur-humanisante des salariés par des Directions des Ressources Humaines auto-décrétées « du bonheur » et de la « bienveillance ».

**Danièle Linhart** est directrice de recherches émérite au CNRS et membre de l'équipe GTM au laboratoire CRESPPA. Sociologue, elle travaille sur les transformations de l'organisation du travail, l'idéologie managériale et le vécu des salariés tant dans le secteur privé que public. Parmi ses ouvrages : *Travailler sans les autres ?* (Seuil, 2009) ; *Perte d'emploi perte de soi* (avec B. Rist et E. Durand, Erès, 2009) ; *La modernisation des entreprises* (La Découverte, 2010, 3<sup>e</sup> édition).

## L'Abécédaire

1<sup>re</sup> partie: 13 conférences de 20mn (voir détail page 8)

### Refaire travail: le pari de l'autonomie

Conférence de **Michel Lallement**

Le travail est un rapport social dont les formes ont évolué au fil des dernières décennies. À l'heure où le taylorisme ne semble plus qu'un lointain souvenir, de nouvelles formes d'organisation du travail ont pris le relais. L'autonomie est souvent présentée comme une condition nécessaire à la réinvention d'un travail à la fois plus efficace et plus épanouissant. Qu'en est-il en réalité? Quelles sont les conditions permettant d'associer autonomie et émancipation par le travail? Quel éclairage peut nous apporter à ce sujet l'examen des utopies concrètes du travail?

**Michel Lallement**, professeur au CNAM (Conservatoire National des Arts et Métiers), est titulaire de la chaire d'Analyse sociologique du travail, de l'emploi et des organisations, spécialiste des questions du travail et des relations de travail, membre du Lise (Laboratoire interdisciplinaire pour la sociologie économique). Les utopies concrètes du travail constituent un de ses thèmes récents de recherche. Parmi ses publications: *Le travail. Une sociologie contemporaine* (Gallimard, 2009) et *L'Âge du Faire. Hacking, travail, anarchie* (Seuil, 2015).

### Le travail, pour quoi faire?

**Atelier philo** par **Edwige Chirouter**

*(pour les enfants de 8 à 12 ans - Inscription obligatoire à la billetterie du lieu unique du mardi au samedi de 12h30 à 19h30 ou au 02 40 12 14 34)*

Dans cet atelier de philosophie, les enfants seront invités à réfléchir sur la question du travail à partir d'un extrait du film de Charlie Chaplin, *Les Temps modernes*. Pourquoi est-il nécessaire de travailler? Le travail est-il une corvée ou un moyen de s'épanouir?

**Edwige Chirouter** est maître de conférences à l'ESPE (École Supérieure du Professorat et de l'Éducation) des Pays de la Loire, à l'Université de Nantes. Ses recherches portent sur la pratique de la philosophie à l'école primaire et dans l'enseignement spécialisé.

Elle est titulaire de la chaire UNESCO pour le développement de la philosophie avec les enfants. Elle a publié *Aborder la philosophie en classe à partir d'albums jeunesse* (Hachette, 2011); *Moi, Jean-Jacques Rousseau* (Les Petits Platon, 2012) et *L'enfant, la littérature et la philosophie* (L'Harmattan, 2015).

## Travail et pouvoir d'agir

Conférence de **Yves Clot**

Contre l'approche dominante de la souffrance au travail en termes de risques psychosociaux, cette conférence tentera de montrer en quoi on peut renverser la problématique dans l'action : l'institution, au sein de l'entreprise, du conflit à propos de critères relatifs au travail bien fait montre, en effet, qu'il est possible de développer les ressources psychologiques et sociales des professionnels autour de la qualité du travail (plutôt que de les réduire à des « individus fragiles »).

Titulaire de la chaire de psychologie du travail du CNAM (Conservatoire National des Arts et Métiers), **Yves Clot** dirige l'Équipe de clinique de l'activité du CNAM-CRTD qui développe une psychologie du travail s'inspirant de Vygotski et de Bakhtine. Il intervient dans de nombreuses organisations publiques et privées dans la perspective d'un développement du pouvoir d'agir des professionnels favorables à la santé au travail. Parmi ses publications : *Le travail sans l'homme ?* (La Découverte, 2008) ; *Agir en clinique du travail* (ERES, 2010) ; *Travail et santé* (ERES, 2010) ; *Perspectives en clinique du travail* (ERES, 2015).

## L'impact de la révolution numérique sur le travail, aspects technologiques et socio-économiques

Conférence de **Olivier Landau**

Les vagues successives d'automatisation de la production transforment la relation sociale de l'homme à la machine. Le numérique a accéléré l'automatisation en créant de nouvelles machines plus intelligentes (jusqu'aux robots) et installe progressivement, depuis plus de 30 ans, des liens qui permettent des transferts d'informations entre ces machines et instituent un langage commun, l'IP. Chacun de nous est maintenant équipé d'appareils (smartphones, tablettes, montres...) qui sont autant de prothèses devenues indispensables et désormais interconnectées avec des objets ou machines, à des capteurs puis à des serveurs équipés d'algorithmes, en un système qui constitue comme une réticularisation numérique de notre société. Cette mise en réseaux de la société et de ses possibles accentue et accélère le transfert de tâches ou de fonctions des entreprises vers leurs clients, dans les processus de production aussi bien matérielle qu'immatérielle, provoquant progressivement une insolvabilité du modèle Fordiste/Keynésien qui a dominé notre économie dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

**Olivier Landau** est aujourd'hui président de l'IRI (Institut de Recherche et d'Innovation - Centre Georges-Pompidou) et membre du Conseil d'administration d'*Ars Industrialis*. Depuis plusieurs années, il s'intéresse, avec Bernard Stiegler, à l'automatisme généralisée de « l'industrie » et à ses conséquences sur la société, en particulier en ce qui concerne l'emploi et le travail. L'universalité du numérique l'a amené à élargir son champ d'intérêts à l'ensemble des services bousculés par la société de l'information. Fondateur en 1986 de *TV Mondes*, seconde chaîne thématique pour les réseaux câblés en France, il est producteur et réalisateur de nombreux programmes de télévision, documentaires et fictions.



## Signification de l'oppression au travail: le *Journal d'usine* de Simone Weil (1909-1943)

Cabinet de l'historien par **Nadia Taïbi**

Il s'agira de montrer comment l'expérience ouvrière de la philosophe Simone Weil prolonge et alimente une réflexion plus large sur l'époque et la montée des totalitarismes. La réflexion de Simone Weil porte, en effet, sur l'organisation du travail qui s'accomplit en dehors des lieux consacrés à la production. Les hommes devenus des « choses interchangeables » ne retrouvent pas leur âme en quittant l'usine...

**Nadia Taïbi**, agrégée et docteure en philosophie, enseigne au Lycée Jean de Lattre de Tassigny (La Roche sur Yon). Rédactrice en chef de la revue semestrielle *Sens-Dessous* depuis 2006, elle a notamment publié: *La philosophie au travail, l'expérience ouvrière de Simone Weil* (L'Harmattan, 2009).

## Écrire le travail ouvrier

Rencontre-débat avec **Corinne Grenouillet**,

animée par **Jean-Pierre Landais**

En partenariat avec L'Huma-Café®, café citoyen de Nantes

Malgré son importance quantitative, le monde ouvrier a perdu sa centralité dans notre société. Pourtant, des témoignages, des récits d'enquête et de collection de la parole ouvrière, des récits de filiation et des romans de conflits sociaux font du quotidien du travail ou des fermetures d'usines des thèmes littéraires toujours vivants. Que signifie « écrire le travail » quand on est ouvrier, fils d'ouvrier ou journaliste ? Quels sont les thèmes ou les formes de ces écritures ? Comment dire la routine ouvrière et rendre compte des transformations de la langue du travail ? La conférence portera sur la littérature française des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles.

**Corinne Grenouillet** est maître de conférences HDR en littérature française à l'Université de Strasbourg. Elle codirige une équipe de recherches, le CERIEL. Elle est directrice de la revue *Recherches croisées Aragon/Elsa Triolet*, auteure notamment de *Usines en textes, écritures au travail. Témoigner du travail au tournant du XXI<sup>e</sup> siècle* (Classiques Garnier, 2015) et co-auteur de *LAMEN, La Langue du management et de l'économie à l'ère néolibérale* (Presses Universitaires de Strasbourg, 2015).

**Jean-Pierre Landais** est le président d'honneur de L'Huma-Café®.

## L'Abécédaire

### La fin du travail? décliné en 26 séquences de 20 minutes.

26 thèmes philosophiques abordés sous forme de mini-conférences auxquelles le public est invité à assister, soit en piochant quelques lettres au gré de son désir, soit en s'immergeant dans ce marathon philosophique.

14h00	<b>A</b> comme	<b>Aliénation</b>	<b>Yvon Quiniou</b>
14h25	<b>B</b> comme	<b>Burn out</b>	<b>Armelle Grenouilloux</b>
14h50	<b>C</b> comme	<b>Cure</b>	<b>Christophe Meignant</b>
15h15	<b>D</b> comme	<b>Deuil</b>	<b>Nathalie Labrousse</b>
15h40	<b>E</b> comme	<b>Entropie</b>	<b>Michel-Elie Martin</b>
16h05	<b>F</b> comme	<b>Fainéantise</b>	<b>Jean-Claude Dumoncel</b>
16h30	<b>G</b> comme	<b>Gouvernementalité</b>	<b>Guillaume Fauvel</b>
16h55	<b>H</b> comme	<b>Harcèlement</b>	<b>Adrien Bordais</b>
17h20	<b>I</b> comme	<b>Intermittent</b>	<b>Julie Cloarec-Michaud</b>
17h45	<b>J</b> comme	<b>Jouir (Peine à...)</b>	<b>Dominique Pécaud</b>
18h10	<b>K</b> comme	<b>Khomri</b>	<b>Raphaël Edelman</b>
18h35	<b>L</b> comme	<b>Loisir</b>	<b>Jacques Ricot</b>
19h00	<b>M</b> comme	<b>Main (Tour de...)</b>	<b>Jean-Luc Nativelle</b>
14h00	<b>N</b> comme	<b>Numérisation</b>	<b>Murielle Durand-Garnier</b>
14h25	<b>O</b> comme	<b>Open space</b>	<b>François Leroux</b>
14h50	<b>P</b> comme	<b>Performance</b>	<b>André Guigot</b>
15h15	<b>Q</b> comme	<b>Quatrain</b>	<b>Franck Robert</b>
15h40	<b>R</b> comme	<b>Retraite</b>	<b>Evelyne Guillemeau</b>
16h05	<b>S</b> comme	<b>Social (Lien...)</b>	<b>Camille Dreyfus-LeFoyer</b>
16h30	<b>T</b> comme	<b>Table de travail</b>	<b>Jean-François Crepel</b>
16h55	<b>U</b> comme	<b>Ubérisation</b>	<b>Nadia Taïbi</b>
17h20	<b>V</b> comme	<b>Valeur</b>	<b>Jean-Marie Frey</b>
17h45	<b>W</b> comme	<b>Walden</b>	<b>Gabrielle Marion Ledru</b>
18h10	<b>X</b> comme	<b>Xristos tou agrou</b>	<b>Philippe Cormier</b>
18h35	<b>Y</b> comme	<b>Yakafokon</b>	<b>Pascal Taranto</b>
19h00	<b>Z</b> comme	<b>ZoGa</b>	<b>Sylvain Portier</b>

Préparé et réalisé par Stéphane Vendé

## **Chef d'entreprise et syndicaliste: deux visions du travail**

Débat entre **Dominique Goubault** et **Christian Garnier**  
animé par **Michèle Rescourio-Gilabert**

Le lieu privilégié du travail est l'entreprise. Là, des rapports divers se nouent entre les différents acteurs de la hiérarchie. Il serait difficile de les décrire tous, tant ils varient selon la taille de l'entreprise, la production, les formes de management, les modes de participation des salariés aux orientations et aux décisions, les représentations et idéaux... En invitant un chef d'entreprise et un employé syndiqué à parler de leur expérience du travail, nous souhaitons aborder la question du travail à partir de cas concrets, au plus près des difficultés, des choix, de la vie sociale qui s'y joue. Partant de ces cas, nous pourrions nous interroger de façon plus informée sur la réalité actuelle du travail ici et ailleurs.

**Dominique Goubault** est dirigeant de Goubault imprimeur.

**Christian Garnier** est retraité d'Alstom et ancien responsable syndical.

**Michèle Rescourio-Gilabert** est directrice d'études 'Dialogue social' chez *Entreprise et personnel*, co-auteur de la *Note de conjoncture sociale* (publication annuelle).

## **L'Abécédaire**

2<sup>e</sup> partie: 13 conférences de 20mn (voir détail page 8)

## **L'avenir du travail**

Conférences de **Jacques Le Goff** puis de **Raphaël Liogier**,  
suivies d'un débat animé par **Joël Gaubert**

L'actuelle « crise du travail » se situe-t-elle encore dans la logique de la « destruction créatrice » d'emplois et donc de la relance à venir d'une croissance susceptible de susciter un retour en grâce du travail jusque dans sa fin (son sens, sa finalité) émancipatrice pour l'humanité ? Ou bien la radicalité de cette crise - engendrée par la numérisation et l'automatisation-robotisation accélérées des activités humaines alimentant un chômage de masse désormais structurel - nous conduit-elle inéluctablement à la fin (la disparition) prochaine du travail lui-même ? Dans ce second cas, serait-ce pour le pire d'une déshumanisation transhumaniste (et même post-humaniste) reléguant inéluctablement la grande majorité, voire la totalité des hommes dans une aliénation matérielle et culturelle sans retour ; ou bien pour le meilleur d'un monde substituant enfin à un travail nécessairement aliénant la mise en œuvre de la capacité humaine d'œuvrer et d'agir pour l'accomplissement au mieux de l'humanité en chacun et donc en tous ?

**Jacques Le Goff**, ancien inspecteur du travail, est professeur émérite de droit public à l'Université de Brest.

Parmi ses ouvrages, aux Presses Universitaires de Rennes: *Droit du travail et société* (2001 et 2003) ; *Du silence à la parole. Une histoire du droit du travail des années 1830 à nos jours* (2006) ; *Les lois Auroux, 25 ans après. Où en est la démocratie participative ?* (2008) ; *Le retour en grâce du travail. Du déni à la redécouverte d'une valeur* (Éditions jésuites, 2015). Il donne par ailleurs des chroniques éditoriales à Ouest-France et préside l'Association des amis d'Emmanuel Mounier.

**Raphaël Liogier** est sociologue et philosophe, professeur à Sciences PO Aix-en-Provence et, à Paris, au Collège international de philosophie. Ses recherches portent sur les croyances, la globalisation, ainsi que sur les conséquences éthiques et sociales de l'évolution des techno-sciences. Il a écrit une quinzaine d'ouvrages, dont : *Souci de soi, conscience du monde. Vers une religion globale ?* (Armand Colin, 2012) ; *Ce populisme qui vient* (Textuel, 2013) ; *La Guerre des civilisations n'aura pas lieu* (CNRS Éditions, 2016) ; *Sans emploi. Condition de l'homme post-industriel* (Les Liens qui Libèrent, 2016).

**Joël Gaubert** est professeur honoraire de chaire supérieure en classes préparatoires au Lycée G. Clemenceau de Nantes et auteur de nombreux essais et conférences, dont : *L'école républicaine : chronique d'une mort annoncée 1989-1999* (Pleins Feux, 1999) ; *Quelle crise de la culture ?* (Pleins Feux, 2001) ; *Quelle morale pour quelle politique ?* (M-Éditer, 2010) ; *La crise de la représentation en politique ?* (M-Éditer, 2010) ; *Quel engagement : travail, œuvre, action ?* (M-Éditer, 2012) ; *Quelle Bienveillance ?* (M-Éditer, 2013) ; *L'État-nation : une idée et une réalité dépassées ?* (M-Éditer, 2015).

## Le salut vient-il du travail ?

### Valeur et dignité du travail selon Max Scheler (1874-1928)

Cabinet de l'historien par **Patrick Lang**

Le statut et l'importance accordés au travail humain depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle ont été la préoccupation de Max Scheler tout au long de sa vie. Les doctrines aussi bien libérales que socialistes méconnaissent la signification véritable du travail et lui attribuent à tort une valeur morale intrinsèque. L'origine de cette erreur est à chercher dans ce que Max Weber appelait « l'esprit du capitalisme » promu par l'éthique protestante. Elle se répercute jusque dans des slogans électoraux de notre époque (« travailler plus pour gagner plus »). Il importe, au contraire, de retrouver les sources du sens et de la valeur du travail, qui sont autres que sa capacité à satisfaire les intérêts matériels du travailleur.

**Patrick Lang** est maître de conférences en philosophie à l'Université de Nantes, diplômé de la Faculté d'économie politique de Munich, agrégé et docteur en philosophie et agrégé d'allemand. Ses travaux concernent notamment la philosophie allemande contemporaine et la philosophie des valeurs. Il est l'auteur, notamment, de *Vivre, mourir et revivre dans la musique symphonique des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles* (M-Éditer, 2009) et *Voyage en Orient, philosophie du voyage* (M-Éditer, 2010).

## Quel avenir pour le travail ?

Conférence de **Dominique Méda**

Après être revenue sur les attentes que les individus placent aujourd'hui sur le travail et sur la double crise de l'emploi et du travail, Dominique Méda présentera plusieurs scénarios pour l'avenir du travail et s'interrogera sur leurs « chances » de réalisation.

**Dominique Méda** est professeure de sociologie, directrice de l'Institut de Recherches Interdisciplinaires à l'Université Paris Dauphine et titulaire de la chaire Reconversion écologique, travail, emploi, politiques sociales à la FMSH. Parmi ses nombreux ouvrages : *Le Travail. Une valeur en voie de disparition* (Aubier, 1995, rééd. Champs-Flammarion, 1998) ; *Faut-il brûler le modèle social français ?* (avec A. Lefebvre, Seuil, 2006) ; *Travail, la révolution nécessaire* (L'Aube, 2010) ; *Réinventer le travail* (avec P. Vendramin, PUF, 2013, 2<sup>e</sup> édition 2014) ; *Faut-il attendre la croissance ?* (avec F. Jany-Catrice, Essai/poche, 2016).

## Comment le cinéma s'empare-t-il de la question du travail ?

En 1895, la caméra des frères Lumière immortalisait les travailleurs quittant l'usine Lumière à Lyon. Film fondateur. De très nombreux cinéastes reprendront ce dispositif. Par exemple, 103 ans plus tard, Ben Russell ou en 1995, Harun Farocki dans son essai cinématographique, *La Sortie des usines*, et plus récemment en 2011, dans son projet *Labour in a Single Shot*.

Filmer le travail, c'est aussi filmer des usines qui ferment et la disparition des savoir-faire, c'est filmer des travailleurs qui manifestent pour leurs droits, c'est filmer les nouvelles formes de management...

Les quelques courts métrages proposés durant ce week-end autour de la question du travail tenteront, chacun à leur manière, d'enrichir la réflexion.

***Workers leaving the Factory***  
de **Ben Russell** (USA, sil, 2008, 8')  
Transposition à Dubaï du film des frères Lumière.

***Labour in a Single Shot***  
de **Antje Ehmann** et **Harun Farocki**  
(All, 2011)

En 2011, Antje Ehmann et Harun Farocki (décédé en 2014) entament un projet d'envergure : filmer les formes du travail dans le monde, dans sa diversité de gestes et de contextes, à l'aide de dizaines de plans-séquence variant de une à deux minutes. Ce vaste atlas filmique, présenté à la Biennale de Venise en 2015, n'a jamais été montré en France. Nous en présentons ici une petite sélection.

***La dernière journée***  
de **Olivier Bourbeillon**  
(documentaire, Fr, 2005, 12')

Le 1<sup>er</sup> juillet 2005, le marteau-pilon n° 125 Schneider et Cie datant de 1867 a cessé son activité à l'ancien atelier des forges de l'arsenal de Brest. Le film raconte cette dernière journée, correspondant à celle des trois hommes qui travaillent sur cette machine.

***Le monde est derrière nous***  
de **Marc Picavez**  
(documentaire, Fr, 2012, 23')

Des marins russes parcourent inlassablement la mer, entre Saint-Nazaire et Rotterdam. D'autres, philippins, tentent de communiquer

avec leurs amoureuses, leurs enfants, depuis un Seamen's Club, quelque part en Europe. Baladés au gré des échanges internationaux, les uns et les autres essaient simplement de garder les pieds sur terre...

***On ira à Neuilly Inch'Allah***  
de **Anna Salzberg**  
et **Mehdi Ahoudig**  
(documentaire, Fr, n&b, 2015, 20')

On entend l'histoire d'une première grève, celle de jeunes travailleurs de Vélizy, le service de location de vélo parisien. On voit Paris en noir et blanc, filmé en 16 mm, au petit matin. On entend la lutte qui tente de s'organiser, avec la langue des quartiers populaires. On voit le parcours de la manifestation qu'ils auraient voulu faire, jusqu'à Neuilly, banlieue riche où se trouve le siège social de Vélizy.

***Samsung Galaxy***  
de **Romain Champalaune**  
(documentaire/expérimental, Fr, 2015, 7')  
Samsung est le premier groupe sud-coréen, il représente 1/5 du PIB.

Par le biais de ses soixante-dix-neuf filiales, Samsung est présent dans toutes les étapes de la vie des Coréens. Un récit photographique narré par une travailleuse Samsung fictive.

-

## Le Petit Salon

L'endroit idéal pour faire une pause entre les conférences.

Librairie, salon de thé, projections vidéo : ce lieu convivial est ouvert en permanence durant les trois jours.

### • La librairie Vent d'Ouest au lieu unique

présente sa sélection d'ouvrages sur le thème du travail. Retrouvez les livres des intervenants mais aussi des livres d'art et de littérature ainsi que des essais d'actualité.

### • Le salon de thé – petite restauration par Le p'tit qu'a fait

La pause gourmande. Tout est fait-maison, avec des produits de saison, bio et locaux.

### • Vendredi 24 mars, Table d'Hôtes Jet FM en direct et en public de 19h à 20h30 :

« La fin du travail, une bonne nouvelle ? »

Le revenu universel, la société du travail ou la société sans travail sont des questions qui ont surgi dans le débat démocratique de la campagne des présidentielles de 2017.

En est-on arrivé à la fin du travail comme l'annonçait Jeremy Rifkin dans un ouvrage célèbre publié il y a plus de 20 ans ? Quelles vont être les conséquences de ce bouleversement et que seront ou devront être nos vies dans cette perspective ?

Éléments de réponse avec **Paul Jorion**, anthropologue, docteur en sciences sociales de l'Université Libre de Bruxelles et écrivain, et **Christophe Patillon**, historien du travail et membre du Centre d'Histoire du travail de Nantes.

### Dans le cadre des projections Doc à LU – Focus sur le cinéma allemand

proposées par le lieu unique, projection d'un documentaire sur les derniers jours d'un magasin de bricolage qui doit fermer ses portes.

### *Hier Sprach der Preis (The Price was Key)*

de **Sabrina Jäger** (2014, 72') Prix spécial du public au 7<sup>e</sup> festival Filmer le travail de Poitiers, 2016 ; Prix des Bibliothèques au festival Cinéma du Réel 2015

« Tout doit disparaître » : jamais panneau n'a été plus impérieux. Informée que la chaîne allemande de bricolage Praktiker ferme définitivement, la réalisatrice part filmer les dernières semaines du magasin installé dans sa ville natale. Non sans humour, elle suit l'histoire tragi-comique des deux dernières employées qui, la tête haute mais la rage au ventre, subissent les soldes à répétition et l'empressement des clients pour qui la fermeture est une bonne affaire de plus.

**Mardi 21 mars à 20h30 au lieu unique** / entrée libre

### ***Filmer le travail?***

Les Rencontres de Sophie s'associent au Centre d'histoire du travail (Centre d'archives et de documentation, consacrés aux mouvements ouvriers et aux mouvements sociaux en Loire-Atlantique) afin de vous présenter le film primé lors de l'édition 2017 du festival Filmer le travail. Organisé à Poitiers chaque année en février depuis 2011, ce festival international s'intéresse aux différentes manières de filmer le travail dans le monde et à ses principales évolutions.

**Jeudi 23 mars à 20h30, Le Cinématographe**

-

### ***La fin du travail? Un point de vue théologique***

par Dominique Coatanea, docteure en théologie et éthique sociale, maître de conférences en Théologie et Sciences religieuses, à l'UCO d'Angers, Faculté de théologie dont elle est doyen. Le débat est animé par Arnaud du Crest, ingénieur agronome, qui a travaillé sur les questions d'emploi, en particulier au sein de la Mission Nouvelles Qualifications et comme directeur de l'observatoire régional emploi formation des Pays de la Loire.

**Mardi 28 mars à 18h30, Passage Sainte-Croix**

-

### *Dans les lycées:*

**Le Lycée Jean-Perrin de Rezé** organise, en prolongement des *Rencontres de Sophie*, une journée de réflexion ouverte aux élèves de première et terminale. Sont invités: un historien, deux artistes, deux philosophes.

**Le Lycée Aimé Césaire de Clisson** proposera un même événement la dernière semaine d'avril: *Performance, Harcèlement, Aliénation, Burn out, Ubérisation... Le travail est-il encore le ciment du lien social?*

**Au Lycée Jules Verne**, les élèves, en compagnie d'intervenants de l'abécédaire, prolongeront la réflexion des *Rencontres de Sophie* en se demandant: *Peut-on en finir avec l'aliénation du travail?*

**Nouveauté 2017**: les lycées de la région qui souhaitent organiser un événement au sein de leur établissement et accueillir *Les Rencontres de Sophie*, doivent s'adresser à l'association Philosophia: [philosophia.association@orange.fr](mailto:philosophia.association@orange.fr)

